



# Congo Lucha

Un film de  
Marlène Rabaud

ESPRIT LIBRE PRODUCTION — ARNAUD ZAJTMAN

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

# Sommaire

## **PARTIE 1**

*Les jeunes d'Afrique veulent du changement.*

- 4 Introduction
- 6 L'action au cœur des principes de la Lucha
- 7 Un combat de tous les jours

## **PARTIE 2**

*La Lucha et les mouvements citoyens en Afrique.*

- 10 Balai citoyen, Y en a marre la constellation des nouveaux mouvements
- 12 Manifeste du Congo nouveau
- 14 Un sens aigu de la communication
  - 15 *Amnesty, Tiken Jah... les soutiens de la Lucha*
- 16 Les femmes de la Lucha témoignent
  - 17 *S'investir dans la lutte, un choix difficile*

## **PARTIE 3**

*Une histoire singulière dans un pays de géant.*

- 20 Le long chemin de la démocratisation
- 21 Des assassinats de militants aux violations des libertés fondamentales
- 22 Le Congo... une histoire mouvementée
  - 24 *Un 'scandale géologique' qui alimente les conflits*

## **PARTIE 4**

*Le film, une immersion dans la réalité du Congo d'aujourd'hui.*

- 28 La Lucha suivie caméra au poing
- 29 Rebecca et Espoir tissent le fil du film
- 30 Interview avec Marlène Rabaud

## **PARTIE 5**

*A vos marques et testez vos connaissances de manière ludique. L'intérêt, au delà des réponses, est de susciter le débat entre vous.*

- 36 Quizz
- 38 Jeux de rôle: voulez vous 'lucher' en classe?
- 39 **Fiche technique du film**

# 1

## PARTIE 1

Les jeunes  
d'Afrique veulent  
du changement

# Introduction

La Lucha est née dans l'Est du Congo dans cette région particulièrement tourmentée, occupée par de nombreux mouvements rebelles, très éloignée du pouvoir de Kinshasa, à plusieurs milliers de kilomètres de là.

Ce n'est donc pas un hasard si 'le mouvement' comme il se qualifie a poussé sur ce terreau de violence du Nord Kivu. Son combat est exemplaire dans la mesure où parti d'une défense des intérêts de la population pour l'accès à l'eau, il s'est élargi à la sphère politique, exigeant le respect de la Constitution pour que Kabila ne se représente pas aux dernières élections.

En principe, les constitutions sont les garantes de l'alternance politique. Fixer une limite au nombre de mandats présidentiels constitue en effet une saine mesure, adoptée notamment par la majorité des pays africains. Ces précautions n'ont toutefois pas empêché nombre de chefs d'État de se maintenir au pouvoir, des décennies durant, par une violation répétée des principes démocratiques et dans l'indifférence générale des médias et de l'opinion publique internationale.

Dans certains pays africains, de véritables dynasties se sont emparées du pouvoir transmis de père en fils. Douze familles aujourd'hui au pouvoir en Afrique l'étaient déjà en 1990. 87% des Gabonais et 79% des Togolais n'ont connu qu'une seule famille à la tête de l'État!

La Lucha n'est pas la seule à avoir contesté cette confiscation du pouvoir mais elle a le mérite d'avoir eu un effet dynamisant sur la société civile congolaise et sur une partie de la population. Aujourd'hui orpheline

de son leader charismatique, mort dans des conditions suspectes en juin 2018, La Lucha n'a rien perdu de sa fougue et de sa détermination. Ses militants continuent à être régulièrement arrêtés, intimidés et emprisonnés...

C'est cette aventure humaine que Marlène Rabaud, réalisatrice, a voulu suivre pas à pas pendant deux années. Ces jeunes pourraient être les alter mondialistes de Porto Alegre ou ceux qui manifestent en Occident pour la taxe Tobin. Ce sont les cousins directs des mouvements sociaux en Europe et pourtant ils se connaissent peu... Le film sur La Lucha montre ainsi l'isolement des militants congolais, même s'ils sont soutenus par leurs homologues en Afrique de l'Ouest. Ils construisent le Congo de demain, conscients que la tâche sera longue et non sans risque. Le film salue leur courage et leur ténacité, il montre que l'Afrique n'est pas vouée à la paralysie de ses institutions.

Nous avons souvent de l'Afrique une vision homogène. Un continent marqué par les guerres, la corruption au quotidien, des Présidents qui s'accrochent au pouvoir et des populations le plus souvent résignées. Cette vision de l'Afrique regorge de clichés et notamment sur l'accueil des jeunes à ce qui serait un état de fait, sans espoir de changement. De nombreux chefs d'état s'accrochent à leur parcelle de pouvoir. Mais l'existence de ces potentats locaux n'est pas une fatalité, comme l'a montré le soulèvement des populations au Sénégal et au Burkina Faso.

C'est au Sénégal d'abord que le mouvement « Y'en a marre » a lancé ses activités en 2011, transformant son ras-le-bol en philosophie d'action pour faire échec au troisième mandat « anticonstitutionnel » d'Abdoulaye Wade.

Ce mouvement a inspiré « Le Balai citoyen » au Burkina, où les titres musicaux des porte-parole comme Smockey et Sam'K le Jah, seront repris comme mot d'ordre populaire lors de la révolution de 2014. Sont nés ensuite d'autres mouvements comme *Filimbi* et *Lucha* en RD Congo, *Ras le bol* au Congo et bien d'autres.

*« La lutte, c'est de l'opportunisme de situation, assure Smockey. L'actualité peut guider nos décisions sur le choix des lieux et des actions ».*

Ces mouvements sociaux se structurent sur le terrain avec cette particularité de faire la jonction entre les militants et des artistes déjà engagés comme les très populaires Tiken Jah Fakoly, Angelique Kidjo et de nombreux rappeurs. Francophiles, les artistes ont un profond amour pour leur pays mais aussi une réelle incompréhension face à la passivité de leur peuple, pas toujours enclin à défendre les valeurs de justice, de démocratie et d'équité sociale.

L'histoire pourtant courte des mouvements jeunes montre que plus rien ne sera comme avant... Les jeunes dont les voix n'arrivaient jamais à se faire entendre sur le continent africain, ont réussi à bousculer les traditions et à montrer une détermination non violente qui peut faire évoquer la lutte pour les mouvements civiques aux Etats Unis dans les années 60. Ces jeunes ont montré leur maturité, sans céder aux provocations des autorités et de la police. Ils n'hésitent pas non plus à risquer leur vie lors de manifestations où tabassages en règle et tirs à balles réelles sont utilisés comme moyen de maintien de l'ordre. Il faut écouter leurs voix, du Sénégal à la République démocratique du Congo... Enfants de la mondialisation, ils ont compris que leur combat passe par la rue et par les médias sociaux.

# L'action au cœur des principes de la Lucha

Créée en 2012 à l'initiative de jeunes congolais, la Lucha (Lutte pour le changement) vise à agir autrement qu'au travers des associations déjà nombreuses en RDC. Se revendiquant comme mouvement non violent et indépendant vis-à-vis de tout parti politique, la Lucha a commencé son parcours par des actions sur les questions sociales comme le chômage, la prime des enseignants ou encore l'eau et l'électricité (des denrées rares en RDC, surtout dans les grandes villes) afin de sensibiliser et mobiliser les citoyens et d'influencer les décisions et agissements des autorités de l'Etat. La Lucha se définit comme *« un mouvement citoyen, non-violent et non-partisan, composé de jeunes congolais (R.D. Congo) de tous milieux, origines, religions...qui partagent le désir d'un Congo Nouveau, véritablement indépendant, uni, démocratique, paisible et prospère, et qui militent pour son avènement, à travers des actions non violentes. »*

**« De nos jours, la violence s'est actualisée. La violence a rajeuni. Elle ne touche pas simplement l'aspect physique ou matériel du congolais. Mais le tue et le pousse à son extinction, en tant que Nation, en tant que peuple et en tant qu'individu. »**

[ UN MILITANT DE LA LUCHA ]

Ses principes :

- La non-violence comme forme efficace d'action
- La dignité comme le grand respect pour l'être humain
- La responsabilité comme l'habilité à trouver des réponses efficaces et efficientes aux problèmes
- Assumer que tous les militants sont des leaders.  
*« Nous assumons individuellement et collectivement nos actes »*
- Risquer ensemble. *« Lutter dans le Mouvement LUCHA c'est accepter de prendre le risque d'être protagoniste pour le changement. »*

La Lucha se veut un mouvement antisystème. Dépourvue de statut légal, elle rejette toute forme de hiérarchie entre ses membres et promeut un leadership collégial et horizontal. Ses membres se définissent comme un mouvement d'action.

*« Nous ne sommes pas une organisation statique, inerte. Nous sommes cette force dynamique qui se développe hors du système des antivaleurs et qui, peu à peu l'influence dans un courant des valeurs positives. Et l'action : nous faisons notre part. Nous sommes déjà fatigués d'écouter des discours des bonnes intentions de plusieurs types d'acteurs.*

*Nous voulons voir des actions concrètes qui touchent les causes profondes de la crise congolaise. Beaucoup de nos compatriotes sont indignés de la situation de notre pays, mais seulement très peu se mettent en action pour se changer et changer autour d'eux ce pour quoi ils s'indignent. Nous appelons les congolais à nous rejoindre dans l'action pacifique. »*

## UN COMBAT DE TOUS LES JOURS

La Lucha compte environ 5000 membres à travers la RDC, qui ont signé l'Acte d'engagement, et plusieurs membres sympathisants à travers le pays. Disposant de 22 sections, dont les quatre principales sont à Goma, Kinshasa, Bukavu et Bunia, le mouvement est également actif avec des sections au sein de la diaspora congolaise en Amérique du Nord, en Europe et en Afrique du Sud.

### Mai 2012

Création de la Lucha.

### Février 2013

Premières actions sur l'amélioration de l'accès à l'eau potable dans la ville de Goma.

### Mars 2015

Fred Bauma, membre de Lucha, est arrêté aux côtés de 26 autres militants dans le quartier de Masina (Kinshasa) à l'occasion du lancement du collectif Filimbi.

### Février 2016

Le tribunal de grande instance de Goma condamne six militants du mouvement citoyen la Lucha à deux ans de prison ferme pour « incitation à la révolte ».

### Mai 2016

Trois groupes militants africains reçoivent conjointement le prix de l'Ambassadeur de la conscience de Amnesty International. Avec la Lucha, les sénégalais de « Y'en a marre » et les burkinabé du « balai citoyen ».

### Aout 2016

Joseph Kabila reçoit des membres du groupe Lucha.

### Septembre 2016

Manifestations de l'opposition et émeutes.

### Novembre 2016

Instruction du Ministre de l'Intérieur aux Gouverneurs de Province pour inventorier les ONG et interdire le travail des « associations anarchisantes ».

### Décembre 2016

Ultimatum donné par l'opposition pour la démission de Kabila. Lancement de la campagne *Bye bye Kabila* par la Lucha.

### Mai 2017

Sanctions prononcées par les Etats-Unis et l'UE contre des proches du Président Kabila, parmi lesquels des ministres et des hauts responsables de l'armée et de la police. Les sanctions consistent en l'interdiction de voyager, le gel des avoirs et l'interdiction pour les ressortissants des Etats-Unis et de l'UE de se livrer à des transactions économiques avec les personnes sanctionnées.

### Septembre 2017

Plusieurs euro députés européens choisissent de parrainer des activistes des droits de l'homme en RDC.

### Avril 2018

Les forces de sécurité répriment une manifestation menée par le mouvement à Beni, dans l'est de la RD Congo, arrêtant 42 personnes et en blessant quatre autres.

### Mai 2018

Arrestation à Goma de 27 membres de la Lucha, qui s'étaient rassemblés le 1 mai pour fêter les six ans d'existence de leur mouvement et dénoncer « les massacres de Congolais » dans cette province du Nord Kivu hantée par les milices armées.

### Juin 2018

Mort suspecte de Luc Nkulula dans sa maison de Goma. La piste de l'assassinat est évoquée.

### Juillet 2018

La justice classe sans suite l'enquête sur l'incendie. La Lucha conteste les résultats des investigations.

### Mars 2019

Une vingtaine d'activistes sont arrêtés lors d'une manifestation à Goma et une trentaine d'autres militants interpellés à Kinshasa.

Ces mouvements sociaux se structurent sur le terrain avec cette particularité de faire la jonction entre les militants et des artistes déjà engagés comme les très populaires Tiken Jah Fakoly, Angélique Kidjo et de nombreux rappeurs.

# 2

## PARTIE 2

La Lucha et les  
mouvements  
citoyens en Afrique

## Balai citoyen, Y en a marre...

Le mouvement La Lucha est loin d'être un phénomène isolé en Afrique. Il est né plus ou moins en même temps que d'autres mouvements sur le continent qui rassemblent jeunes et artistes. Au Sénégal, tout d'abord, où, en mars 2012, la jeunesse s'est opposée à la volonté d'Abdoulaye Wade de conserver la présidence qu'il détenait depuis 12 ans. Sous l'impulsion de mouvements comme Y'en a marre, mené par deux journalistes et un rappeur, elle a obtenu la tenue d'un scrutin démocratique qui a débouché sur l'élection de Macky Sall.

*« La contestation était animée par de jeunes intellectuels et des musiciens »,* explique Anne-Marie Bouvié-Jörg, coordinatrice de la campagne Tournons la page qui, depuis 2014, milite en faveur de l'alternance politique.

*« Ces mouvements ont bénéficié d'un travail de sensibilisation et d'information des populations qui a duré des années. La chute de Wade est donc le résultat d'une révolte populaire précédée d'un travail politique de longue haleine. »*

Deux ans plus tard, en octobre 2014, le président du Burkina Faso, Blaise Compaoré, au pouvoir depuis 27 ans, annonce son intention de briguer un nouveau mandat. La jeunesse se révolte à son tour, via notamment l'association Balai citoyen et la mobilisation de musiciens comme Smockey et Sams K Le Jah. Au terme de manifestations de masse, le président prend la fuite.

*« Cela a été une révolution pacifique qui n'a pas affecté le lien social entre les gens, commente Christophe Dabire, l'un des acteurs de cette révolution tranquille. Elle laisse aujourd'hui un pays apaisé et un président élu*

*dont nous attendons qu'il fasse vraiment de la politique et non pas acte de présence. »*

Le succès de ces deux soulèvements au Sénégal et au Burkina Faso a poussé des dizaines d'intellectuels, artistes et associations d'Afrique et d'Europe à signer l'appel de Tournons la page.

*« Quand on a lancé la campagne en 2014, on était à la veille d'une douzaine de scrutins susceptibles de renverser des régimes archaïques. Il s'agissait alors de surveiller ces élections et de pousser les ambassades et les institutions internationales à être attentives à leur régularité »,* explique Anne-Marie Bouvié-Jörg. Après deux ans, le résultat des différents scrutins africains est plutôt en demi-teinte. Certes, le Nigéria et le Bénin ont choisi l'alternance, mais le Togo et le Soudan ont reconduit leur dictateur.

Quant au Burundi, dont le président a raflé un troisième mandat, il s'enfonce dans un cycle dramatique de violence et de répression. Quoi qu'il en soit, le succès des mouvements sociaux menés au Sénégal et au Burkina Faso a soulevé d'énormes espoirs de démocratisation. Au Mali, la plate forme « Antè Abana », rassemblant artistes et politiques, a fait avorter le projet de révision constitutionnelle du président Keita. Le rappeur Master Soumy est l'un de ses fondateurs. *« J'ai écrit un titre, Touche pas à ma constitution, confie-t-il. Notre arme de guerre est d'éveiller les consciences. »*

Mais ces mouvements sont inégalement acceptés et font se cabrer certains chefs d'Etat au pouvoir. *« C'est surtout vrai en Afrique centrale, plongée dans un contexte*

## ... la constellation des nouveaux mouvements

*particulier*», explique Bob Kabamba, Chargé de cours à l'Université de Liège. « Une vague de démocratisation a transformé en profondeur, dans les années 90, de nombreux pays. On en voit les résultats aujourd'hui. Mais en Afrique centrale, cette vague a été enrayée par les guerres qui ont conduit à des pouvoirs forts. Cela n'a cependant pas empêché la société civile de mûrir et de s'imposer en tant que moteur de changement. Il est d'ailleurs frappant de constater que les militants des associations sont plus touchés par la répression que les hommes politiques de l'opposition. »

Le collectif *Tournons la page* et ses signataires ont également bien compris que ces activistes sont particulièrement exposés à la répression. Dakar et Ouagadougou mais aussi Paris et Bruxelles sont devenus des bases de repli pour les artistes et activistes pourchassés par les autocrates. Killa-Ace, rappeur gambien, est exilé dans la capitale sénégalaise depuis 2015. Aidé par les activistes de «Y'en a marre», il y a organisé la mobilisation pour le départ de Yahya Jammeh, en 2017.

Les rappeurs sont les porte-voix des mouvements citoyens et des mégaphones pour la société civile, leurs chansons trouvent des relais chez les blogueurs, journalistes et militants. Entre rappeurs et activistes, la dialectique est permanente et le rapport est dynamique, les uns et les autres s'influençant réciproquement. La diaspora joue un rôle d'internationalisation de tous ces combats.

Les Etats autoritaires leur rendent le plus grand service. A chaque arrestation, les médias sont alertés ainsi que les organisations non étatiques comme la Fédération internationale des droits de l'Homme (FIDH). La révolution du smartphone a décuplé les moyens de mobilisation et d'alerte via les réseaux sociaux (Twitter, Instagram et Facebook) et les messageries comme Telegram, Signal et WhatsApp. Les activistes transfèrent rapidement des textes, du son, des images.

Pour la campagne *Tournons la page* dans 8 pays africains, <https://tournonslapage.com>

**« J'ai écrit un titre, Touche pas à ma constitution, confie-t-il. Notre arme de guerre est d'éveiller les consciences. »**

[ MASTER SOUMY, RAPPER MALIEN ]

# Manifeste du Congo nouveau

Le manifeste du mouvement constitue l'étendard des valeurs défendues par la Lucha. C'est un texte rassembleur mais sans concessions sur l'état actuel du Congo et sur la nécessité de changement. Extrait :

« Nous sommes les enfants de la guerre, mais nous rêvons et nous luttons pour la paix. nous sommes pauvres, mais nous luttons pour accéder à un niveau de vie digne qui n'existe que dans nos rêves. dans les inégalités quotidiennes, nous luttons pour la justice....  
Le problème du Congo est complexe et semble souvent absurde pour ses multiples mutations. Mais il existe une voie de sortie efficace : l'engagement du peuple. Un peuple qui impose un nouveau système politique, économique, culturel. Un peuple qui impose la révolution, la lutte finale. Cette révolution passera par le refus de ce quotidien que nous avons actuellement....

(La révolution) ne passera pas fondamentalement par les mouvements des masses, mais cela reste une possibilité. Pour nous, chaque individu où qu'il soit, peut changer le cours de l'histoire. La naissance d'une nouvelle société congolaise exige des nouvelles personnes qui se reconnaissent dignes et luttent pour leurs droits, accomplissent leurs devoirs et connaissent leurs pouvoirs. Elle se construira par la prise de décision et position personnelle par chaque congolais de refuser individuellement ou collectivement les us et habitudes toxiques communément acceptés, d'imposer sur soi, d'influencer autour de soi les valeurs patriotiques. Ceci aura une influence très marquée sur l'amélioration des institutions existantes et la fondation d'un état congolais sur la base de la diversité des richesses culturelles congolaises. »

*Extrait du Manifeste, [www.lalucha.org](http://www.lalucha.org)*

**« Au début, les autorités pensaient vraiment que nous étions des criminels. A un moment donné ils ont changé le langage qu'ils utilisaient par rapport à nous parce qu'ils ont compris que nous sommes des résistants non-violents. »**

[ REBECCA KABUGHO ]



« Une vague de démocratisation a transformé en profondeur, dans les années 90, de nombreux pays. On en voit les résultats aujourd'hui. Mais en Afrique centrale, cette vague a été enrayée par les guerres qui ont conduit à des pouvoirs forts. »

[ BOB KABAMBA ]

## Un sens aigu de la communication

La Lucha transmet son positionnement principalement à travers ses actions sur le terrain. Les militants de la Lucha mettent l'accent sur l'importance de la communication face à face avec les gens, comme le montrent les initiatives organisées par le mouvement.

Par exemple, « Une heure pour ma patrie », initiative pour mobiliser la population et la sensibiliser sur les droits et les devoirs des citoyens de contribuer à l'amélioration du pays. Par rapport à la production de contre-discours pour faire face à la criminalisation et la stigmatisation, Rebecca Kabugho, militante de la Lucha, explique que leur principale stratégie est liée à leurs actions, et surtout à leur décision de rester un mouvement non-violent par principe. Elle considère que la perception qu'ont la société et même certains au sein du gouvernement de la Lucha a évolué positivement avec le temps et ce, grâce en partie à leur détermination de communiquer leur engagement à la non-violence. Ainsi, Rebecca pense qu'à travers une bonne communication, la Lucha a réussi à :

**« Luc Nkulula est un soldat de l'éveil de conscience qui est mort sur le front. Les mouvements citoyens actifs en Afrique sont la lumière, les phares pour la population. »**

[ TIKEN JAH FAKOLY ]

- Gagner progressivement la sympathie de la population « On fait des actions de terrain, on fait participer la population, nous ne travaillons pas seuls. Ceci implique une communication face à face avec les gens. On approche la population pour les informer de nos actions. Ceci nous rend proches de population, ils nous connaissent de plus en plus. Ils voient que nous ne sommes pas violents. »

- Persuader les autorités et le gouvernement lui-même « Au début, les autorités pensaient vraiment que nous étions des criminels. A un moment donné ils ont changé le langage qu'ils utilisaient par rapport à nous parce qu'ils ont compris que nous sommes des résistants non-violents. Au départ, ils nous accusaient d'être des criminels, des terroristes. Et nous répondons avec la non-violence, on persiste avec cela. C'est cette non-violence comme méthode qui a contribué à ce que le gouvernement change le vocabulaire utilisé contre nous : d'abord on était des criminels terroristes, après on était un mouvement subversif, et aujourd'hui ils ont relaxé le langage... Mais ceci n'est plus crédible car nous avons démontré être clairement non violents. »

- Amélioration de l'image du mouvement auprès des policiers et forces de l'ordre « Le dialogue avec les autorités est essentiel. Nous avons essayé de communiquer avec les gens qui sont au pouvoir, et pas seulement d'être combatifs vis-à-vis d'eux. Nous avons essayé de créer des liens avec la police. On leur

## Un sens aigu de la communication cont.

parle, on leur explique qui nous sommes, pourquoi nous faisons ce que nous faisons. Cela nous aide à ce qu'ils soient plus réticents à nous réprimer, car ils savent que nous ne sommes pas violents » Au sein du mouvement, la cellule de communication est chargée d'élaborer des stratégies pour parler avec différents secteurs de la population, gouvernement inclus, pour gagner du soutien. Quelques militants soulignent que si aujourd'hui la Lucha s'est développée dans toutes les villes de la RDC, c'est grâce à ce travail de communication. La Lucha

transmet son positionnement par plusieurs canaux. Outre qu'elle dispose d'un site web, elle est très active sur les réseaux sociaux, notamment Facebook et Twitter, pour communiquer des actions clés, dénoncer des cas d'abus ou de détention de ses membres, lancer des communiqués.

Source : *La criminalisation des mouvements sociaux. Le cas du mouvement la Lucha en République démocratique du Congo. Protection Internationale 2018*

## AMNESTY, TIKEN JAH... LES SOUTIENS DE LA LUCHA

Les membres de la Lucha courent de nombreux risques d'autant que leur structure interne est réduite au minimum afin de garder un maximum de flexibilité et de ne pas dépendre de financements internationaux qui pourraient nuire à leur image. Ce qui n'empêche pas La Lucha de recevoir des soutiens moraux importants comme le prix Ambassadeur de la conscience 2016 décerné par Amnesty International. La Lucha fut aussi l'un des cinq lauréats du prix *Front Line Defenders 2018*, prix qui récompense les défenseurs des droits humains en danger.

La mort de Luc Nkulula en juin 2018 a eu un effet détonateur auprès de plusieurs personnalités en Afrique, dont le chanteur de reggae Tiken Jah Fakoly, très attaché à la défense des libertés. Celui-ci a appelé la communauté internationale, Amnesty et toutes les instances internationales à lancer une enquête.

« Luc Nkulula est mort dans un incendie suspect de sa maison. J'interpelle la communauté internationale à faire la lumière sur les circonstances qui ont conduit à la mort de Luc Nkulula. Qu'on sache qui a mis le feu sur la maison et qu'il soit puni » suggère l'artiste.

« Luc Nkulula est un soldat de l'éveil de conscience qui est mort sur le front. Les mouvements citoyens actifs en Afrique sont la lumière, les phares pour la population. » Tiken Jah Fakoly a promis que le combat de Luc Nkulula continuera à travers l'activisme citoyen. « Ce que j'aimerais dire à Luc, bien qu'il ne soit plus parmi nous, est que nous ne baisserons pas les bras. Nous allons continuer son combat qui était celui de démontrer aux autorités africaines que c'est le peuple qui détient le pouvoir » a dit Fakoly.

Pour l'hommage de Tiken Jah  
[www.facebook.com/watch/?v=10155682510183108](https://www.facebook.com/watch/?v=10155682510183108)

# Les femmes de la Lucha témoignent

Le combat des militants de la Lucha se conjugue aussi au féminin. Et même si les femmes y sont moins nombreuses que les hommes, leur détermination ne se négocie pas comme l'explique cette jeune femme, active au sein du mouvement.

*« Mon nom est Eyani Etaka Eunice. Et j'ai 25 ans. Je suis née et je vis à Kinshasa. Dans mon entourage, c'est rare de voir une jeune fille prendre le risque d'exiger ses droits à travers les marches, sit-in, de dénoncer le mal tout haut, d'éveiller la conscience collective. Dans le contexte de notre pays, la répression est la seule réponse réservée aux manifestants pacifiques soient-elles. Pour les dirigeants ceux qui s'expriment constituent une menace.*

*La participation dans les actions a un coup et les risques varient selon les circonstances. Par exemple lors des arrestations, au delà des violences physiques que tous les militants arrêtés subissent, les femmes sont davantage exposées sur le plan sanitaire. S'il arrive que vous ayez vos menstruations au cachot...tout devient compliqué avec les conditions hygiéniques de nos cachots et prisons.*

*La qualité de militante de la Lucha a aussi un impact sur la réputation. Nous sommes considérées comme des personnes en conflit avec les bonnes mœurs. Cela pèse parfois sur nos vies ordinaires et peut être une raison pour laquelle d'autres filles ne rejoignent pas la lutte. Au niveau affectif, il n'est pas facile de se comprendre avec un partenaire qui n'est pas dans le même combat que nous et avec sa famille car les préjugés au sujet*

*des filles militantes sont forts. Nous sommes souvent violées lors des arrestations mais nous ne le racontons pas par honte.*

*Il arrive aussi que ton compagnon comprenne bien ton indignation, mais il ne t'encourage pas à participer activement aux actions car il a peur que tu sois arrêtée. »*

Judith Maroyi est aussi militante de La Lucha à Bukavu et vit le même processus de discrimination. « Pendant très longtemps il y a eu une absence d'un Etat de Droit, cela a conduit à plusieurs violations graves des droits humains et des femmes en particulier. Dans un pays où rien ne va, les droits de la femme sont oubliés parmi tant d'autres droits. C'est aussi cela qui a entraîné la création de notre mouvement. La situation des droits humains en RDC est alarmante. Bien que la Constitution et toutes les lois du pays garantissent le droit au travail, le citoyen n'y a pas accès. Les droits civiques et politiques ne sont pas non plus respectés, il existe, entre autres, des arrêtés interdisant toutes manifestations publiques.

Pour les femmes, au-delà de la discrimination pour le simple fait d'être femme, leurs droits demeurent une utopie. Pourtant, l'article 14 de la Constitution garantit la représentation des femmes dans les institutions à plus ou moins trente pour cents, mais ce n'est pas effectif. La situation des droits humains au Congo est un problème sérieux et nécessite l'attention de tous. C'est pourquoi nous nous investissons. »

Voir <https://www.amnesty.be/infos/nos-blogs/blog-paroles-de-chercheurs-de-defenseurs-et-de-victimes/CarboneJudith>

## S'INVESTIR DANS LA LUTTE, UN CHOIX DIFFICILE

Il n'est pas facile d'être militant de la Lucha. A la suspicion des autorités, il faut ajouter une politique de stigmatisation et de criminalisation qui affectent négativement le travail et l'image des organisations pour lesquelles les militants travaillent, voire le mouvement social dans son ensemble. La criminalisation d'un ou quelques membres d'un mouvement peut mener à la paralysie des actions de ce dernier, et l'isolement

des membres détenus mène nécessairement à leur démobilisation et à leur incapacité de rester actif dans des actions de protestation et de défense des droits. Fred Bauma, l'un des militants de la Lucha détenu, constate une forme d'autocensure au sein même de la société civile. Bien qu'ils approuvent les idées et les actions du mouvement, beaucoup ne souhaitent pas s'investir dans la lutte au risque de voir leur nom

associé au mouvement et d'être à leur tour menacés et criminalisés. Ces effets paralysants dépassent le plan individuel, car la criminalisation peut aussi délégitimer le travail du mouvement dans son ensemble. Le fait d'associer le travail des militants à des délits punissables peut provoquer le rejet social, y compris d'autres organisations de la société civile, craignant les conséquences d'être associées à un mouvement criminalisé.

« Pendant 6 ans Luc Nkulula a consacré sa vie à la lutte. Tout son être, ses biens étaient consacrés au militantisme. Pour comprendre l'engagement citoyen de Luc Nkulula, il fallait juste s'approcher de lui. Ses paroles et ses actions exprimaient d'un côté le ras-le-bol face au drame congolais et de l'autre côté un engagement inébranlable pour être du côté de ceux qui pensent à la solution. »

[ UN MILITANT DE LA LUCHA ]

« Les interdictions et la répression persistantes des manifestations en toute impunité ne constituent pas seulement des incidents isolés causés par des agents des forces de sécurité trop zélés, mais révèlent la politique gouvernementale.»

[ AMNESTY INTERNATIONAL ]

« Dans mon entourage, c'est rare de voir une jeune fille prendre le risque d'exiger ses droits à travers les marches, sit-in, de dénoncer le mal tout haut, d'éveiller la conscience collective.»

[ EYANI ETAKA EUNICE, MILITANTE DE LA LUCHA ]



## PARTIE 3

Une histoire  
singulière dans  
un pays de géant

# Le long chemin de la démocratisation

L'histoire de la RDC n'est pas un long fleuve tranquille. Elle est à l'image du fleuve Congo agitée de remous, de tourbillons où le passé se rappelle sans cesse au présent. Quatre périodes peuvent être distinguées :

**Avant 1885** Période pré-coloniale **1885-1960** Propriété du roi Léopold II et ensuite colonisation belge  
**1960-1990** Indépendance et régime autocratique de Mobutu **1990 à aujourd'hui** Adoption du multipartisme et lent processus de démocratisation.

Ces parties s'enchaînent et forment le véritable ADN du Congo.

Le maréchal Mobutu, connu pour ses extravagances et sa toque de léopard, arrive au pouvoir par un coup d'état en 1965. Il est comme on le disait à l'époque, l'homme des Belges et des Américains... une marionnette selon certains, une figure du nationalisme congolais pour les autres. En quelques années, il vide de son contenu la constitution républicaine et crée une véritable dictature. Le régime de Mobutu est fondé sur l'autorité et le nationalisme qui sont les secrets de sa longévité. D'entrée, Mobutu se présente comme le libérateur des Noirs, en nationalisant les mines et déboulonnant les statues coloniales dans la capitale Léopoldville rebaptisée Kinshasa. Les Congolais qui viennent de sortir de l'époque coloniale sont très sensibles à cette propagande.

Avec la fin de la Guerre froide, symbolisée par la chute du Mur de Berlin en novembre 1989, le régime de Mobutu perd la plupart de ses soutiens occidentaux.

Le régime commence à vaciller d'autant que les problèmes économiques s'accumulent et qu'un génocide au Rwanda a poussé des millions de personnes à quitter leur pays et à se réfugier dans les provinces de l'Est, au Nord et au Sud Kivu. Un homme fort que nul ne connaît encore, mène alors une rébellion, il s'appelle Laurent Desiré Kabila (le père de Joseph Kabila) et a l'intention de faire tomber le vieux maréchal Mobutu de plus en plus isolé dans son palais. Sans combattre, les forces de son armée, l'AFDL, entrent dans Kinshasa en mai 1997, bientôt rejointes par Laurent-Désiré Kabila qui s'autoproclame Président du pays. Mais le régime de Kabila s'avère aussi autoritaire que du temps de Mobutu. Le multipartisme est supprimé, une nouvelle constitution met le Président à la tête des pouvoirs exécutif, législatif et judiciaire. Laurent-Désiré Kabila est assassiné par un garde du corps le 16 janvier 2001. Son fils Joseph Kabila, 28 ans, lui succède immédiatement.

En 2003, Kabila démarre une transition démocratique. Une nouvelle constitution est adoptée par référendum en 2005. L'année suivante, les premières élections libres depuis 1966 confirment Kabila à la tête du pays. Il remporte son deuxième mandat en décembre 2011, les observateurs nationaux et internationaux des élections jugeant toutefois les élections comme manquant de crédibilité et de transparence.

La suite renforcera encore l'autoritarisme de Joseph Kabila et sa volonté de modifier la constitution en prétendant à un troisième mandat. Les élections de décembre 2018, dont les résultats ont été très contestés, sont le premier signe d'une possible alternance en RDC.

# Violations des libertés fondamentales

notes

La mort du militant de La Lucha, **Luc Nkulula**, en juin 2018 a fait de lui un martyr de la liberté, évoquant au passage les références historiques dont celle de Patrice Lumumba, leader de l'indépendance assassiné en 1961, selon les historiens, lors d'un complot ourdi par les Belges parce que son franc parler en avait fait un héros des mouvements de décolonisation...

Mais plus récemment, d'autres martyrs ont payé de leur vie leur franc parler et leur activisme. Tout le monde au Congo a encore en mémoire l'assassinat en juin 2010 de **Floribert Chebeya**, directeur exécutif de 'la Voix des Sans Voix' (VSV), défenseur reconnu des droits de l'Homme. Les enquêtes ont montré l'implication des forces armées au plus haut sommet de l'Etat. Cas exceptionnel, le général et chef de la police congolaise John Numbi fut même suspendu de ses fonctions. Le procès des assassins présumés s'ouvrit le 12 novembre 2010 à Kinshasa devant la cour militaire, mais cette dernière refusa d'examiner les éventuelles implication du général Numbi. Le procès a finalement touché quelques lampistes... Il planera longtemps sur cette affaire d'Etat la possibilité d'une exécution commanditée par le Président Kabila lui même.

Mais pour un héros assassiné, combien de militants ne subissent-ils pas quotidiennement des intimidations, des pressions quand ce sont pas les arrestations, suivies de séjours au cachot et de tortures diverses. Les géôles de RDC sont connues pour être de redoutables mouiroirs... Le constat d'Amnesty International est d'ailleurs sans équivoque: « *L'interdiction ou la répression des*

*manifestations pacifiques demeurent la règle. Tout se passe comme si les droits à la liberté d'expression et de réunion pacifique constituaient des faveurs que les autorités accordaient à leur guise à qui et quand elles le voulaient et non des droits qui doivent pouvoir être exercés sans de restrictions illégales. Les interdictions et la répression persistantes des manifestations en toute impunité ne constituent pas seulement des incidents isolés causés par des agents des forces de sécurité trop zélés, mais révèlent la politique gouvernementale qui vise, d'une façon délibérée et systématique, à intimider et à harceler l'opposition et les militants de la société civile ainsi qu'à sanctionner des positions ou des agissements considérés comme critiques à l'égard du gouvernement. »* Exemple parmi d'autres, le 25 février 2018, jour de la troisième marche pacifique des citoyens congolais pour la démocratie, fut à nouveau un dimanche ensanglanté en République démocratique du Congo. Une fois encore, le régime de Joseph Kabila n'a pas hésité à recourir à la répression sanglante pour faire taire ses opposants: tirs à balles réelles, coupure d'Internet, arrestations arbitraires, envoi de voyous dans les Églises contestataires. Trois personnes ont perdu la vie, dont **Rossy Mukendi Tshimanga**, jeune activiste d'un mouvement citoyen, qui a reçu une balle en pleine poitrine tirée à bout portant.

La situation des journalistes est aussi peu enviable que celle des militants de la société civile. Au moins 14 journalistes ont été tués en République démocratique du Congo durant la présidence de l'ex-chef de l'État Joseph Kabila. Journaliste en danger (JED), une association qui

défend les intérêts des journalistes depuis de longues années, tente d'alerter sur toutes les formes de censure ou d'attaques ciblées sur les journalistes. « Au total, au moins 14 journalistes ou professionnels des médias ont été tués dans des conditions qui n'ont jamais été clairement élucidées ».

JED a notamment répertorié les assassinats de deux journalistes de la Radio onusienne Okapi, Serge Maheshe (2007) et Didace Namujimbo (2008), et d'autres médias nationaux, dont Patient Chebeya à Béni (2010), Franck Ngyke du journal La Référence Plus et de son épouse Hélène Mpaka tués à leur domicile à Kinshasa (2005), et de Bapuwa Mwamba, freelance à Kinshasa (2006).

Les élections de 2018 ont peu modifié la donne. Reporters sans Frontière fait un monitoring régulier des atteintes à la liberté de la presse et, à peine l'élection de Mr Tshishekedi était elle entérinée, qu'un journaliste d'une télévision locale congolaise a été condamné à douze mois d'emprisonnement. Le journaliste de *Radio Télé Sarah*, **Steeve Mwanyo Iwewe** a été condamné le 1er mars 2019 à une peine de douze mois de prison et au paiement de 200 dollars de dommages et intérêts pour « outrage à l'autorité » à l'égard du gouverneur de la province de l'Equateur.

Eloquent, la RDC occupe la 154ème place sur 180 pays, dans le classement mondial de la liberté de la presse publié par Reporters sans Frontières (RSF) en 2019.

*Pour plus d'infos, voir les sites de RSF et JED :*  
<https://rsf.org/fr/republique-democratique-du-congo>  
[http://jed-afrique.org /](http://jed-afrique.org/)

## Le Congo...

**1885** Partage de l'Afrique à Berlin entre puissances européennes. Le Congo est propriété personnelle du roi des Belges, Léopold II, jusqu'à l'annexion du Congo par la Belgique en 1907.

**30 juin 1960** Indépendance de la République du Congo  
**janvier 1961** Lumumba est assassiné alors qu'il était Premier ministre.

**24 novembre 1965** Coup d'Etat militaire du général Mobutu.

**1977-1978** Nouvelle tentative de sécession du Shaba (nouveau nom du Katanga, riche région minière qui tenta de prendre son indépendance une première fois en juillet 1960).

**1990 Début du pluralisme politique**, Conférence nationale souveraine (CNS) en 1991.

**1993** Violences communautaires au Kivu.

**1994** Au Rwanda, le génocide, la guerre civile et la victoire du Front patriotique déclenchent l'arrivée de 1,5 millions de réfugiés au Kivu, dans l'Est du Congo qui s'appelle alors Zaïre.

**1996-1998** *Guerre de libération* et régime de l'Alliance des Forces Démocratiques pour la libération du Congo-Zaïre - AFDL.

**17 mai 1997** l'Alliance des forces démocratiques pour la libération du Congo-Kinshasa entre à Kinshasa, avec l'appui de pays voisins : Kabila devient président, Mobutu meurt trois mois plus tard d'un cancer.

**janvier 2001** Assassinat de L-D Kabila. Son fils Joseph lui succède.

## ... une histoire mouvementée

**2003** Accord politique à Pretoria, J. Kabila prête serment sur la Constitution.

**2006** Promulgation de la Constitution, le Parlement adopte la Loi Electorale. Elections présidentielles (1er tour) et législatives. Joseph Kabila est déclaré Président de la République.

**Juin 2010** *assassinat de Floribert Chebeya, directeur exécutif de la Voix des Sans Voix (VSV) défenseur reconnu des droits de l'Homme.*

**28 novembre 2011** Tenue des élections présidentielles et législatives malgré le fait que de nombreuses ONG émettent « de sérieux doutes quant à la possibilité de tenir des élections crédibles, transparentes et démocratiques dans les délais officiels ».

**21 octobre 2014** *Le médecin Denis Mukwege, qui soigne dans sa clinique de Bukavu les femmes victimes de violences sexuelles, remporte le prix Sakharov 2014, attribué par le Parlement européen, qui récompense des personnalités ou des collectifs qui se sont illustrés dans la défense des droits de l'Homme. Il obtiendra le prestigieux Prix Nobel de la Paix 4 ans plus tard.*

**19 et 20 septembre 2016** *De violents affrontements entre forces de l'ordre et manifestants éclatent à Kinshasa avant une manifestation pour réclamer le départ du président Joseph Kabila à la fin de son mandat, que les autorités ont finalement décidé d'interdire. Le bilan fait état de 53 morts.*

**janvier 2017** Violences et massacres dans les provinces des trois Kasai.

**31 juillet 2017** *Des manifestations contre les retards dans la publication du calendrier électoral, organisées par la société civile ont été interdites par les autorités. Au moins 131 personnes, dont plusieurs journalistes, ont été arrêtées dans tout le pays.*

**30 décembre 2018** Après plusieurs reports, les élections sont finalement organisées dans une grande confusion à l'exception des régions où sévit la maladie Ebola ainsi qu'à Beni où une rébellion est active

**10 janvier 2019** Félix Tshisekedi Tshilombo, leader du parti d'opposition UDPS, est déclaré vainqueur de la présidentielle. Les résultats sont contestés par la société civile et par l'église catholique, présente au niveau de l'observation des bureaux de vote. Dès avant la proclamation des résultats de la présidentielle, le gouvernement est accusé d'avoir, à défaut de pouvoir faire élire son candidat, choisit de faire gagner le candidat de l'opposition « douce ». Le candidat Fayulu, parrainé par les deux ennemis personnels de Kabila, Jean-Pierre Bemba et Moïse Katumbi, était en effet jugé comme le « cauchemar du régime ».

## UN 'SCANDALE GÉOLOGIQUE' QUI ALIMENTE LES CONFLITS

La RDC, qui regorge de ressources naturelles, est souvent qualifiée de 'scandale' d'abondance géologique avec le cuivre et le cobalt du Katanga, le coltan du Kivu, les diamants du Kasai. On y trouve aussi or, fer, nickel, manganèse, bauxite, uranium ou étain. Mais la majorité de sa population vit dans la pauvreté. Le PIB par habitant est de 450 dollars par an, selon la Banque mondiale.

La région des Nord et Sud-Kivu qui concentre de nombreuses matières premières, constitue toujours le principal foyer de conflits. Des groupes armés congolais et étrangers y sont actifs, trouvant dans le contrôle de l'exploitation de ressources minières ou forestières une source importante de revenus. Le pays a ainsi été ravagé par deux guerres (1996-1997 et 1998-2002),

qui commencées par des rébellions dans le Kivu (est) ont impliqué plusieurs pays de la région, dont le Rwanda.

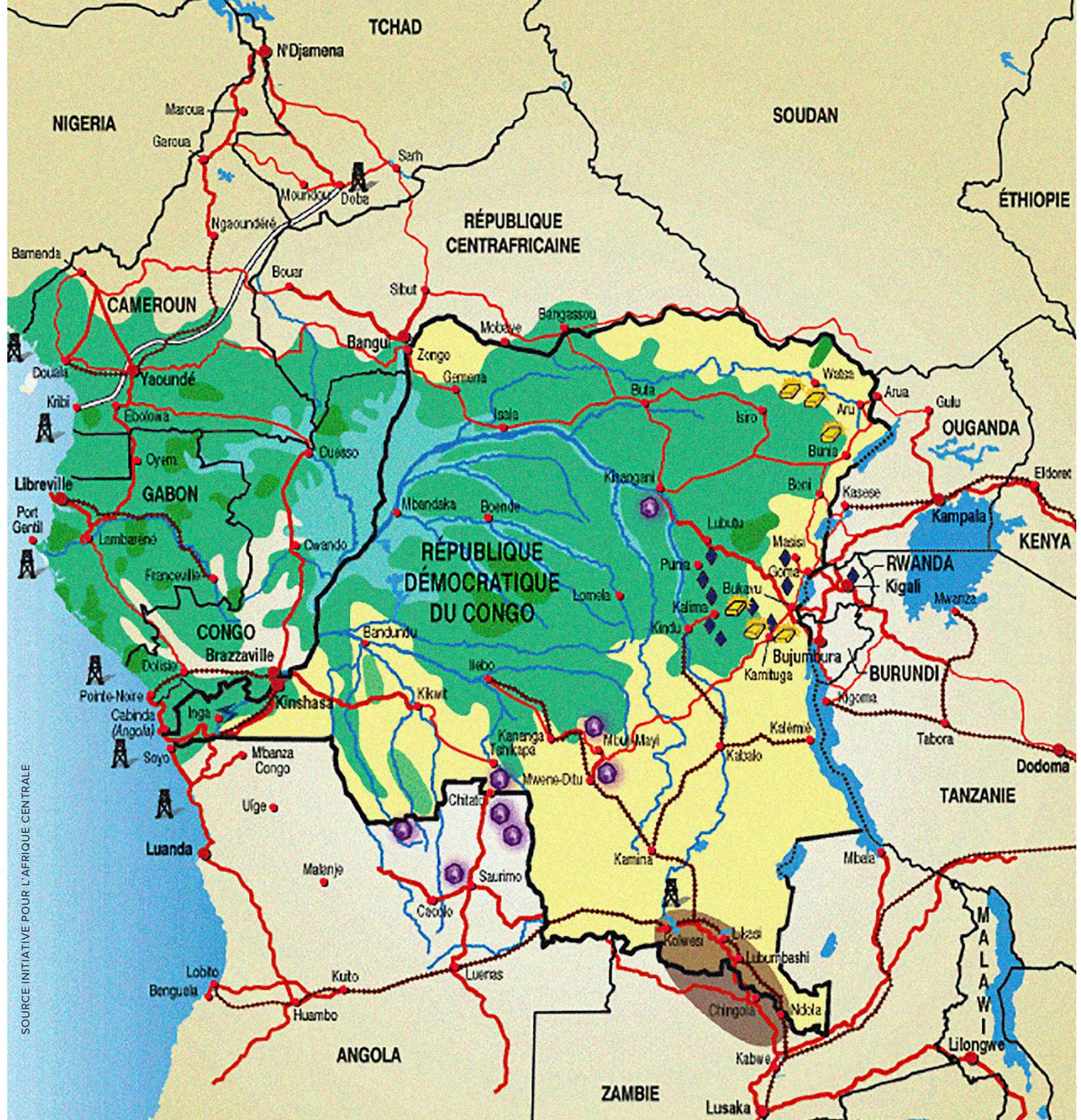
Les ressources naturelles se trouvent au cœur des conflits pour les alimenter en permettant l'acquisition des armes. Elles sont l'enjeu de la guerre, car leur contrôle de la région par les groupes rebelles, outre les convoitises qu'elles suscitent, les trafics et les avantages financiers que leur assure ce minerais, leur a permis de s'approvisionner en armes et ainsi de mener une longue guerre. Les pays de la région des Grands Lacs, en particulier l'Est de la République Démocratique du Congo sont frappés par la « malédiction des ressources ». Il existe une corrélation entre la disponibilité des ressources naturelles, d'un côté ; et la guerre civile

ou conflit interne de l'autre.

La politique minière actuelle du gouvernement de la RDC vise la croissance rapide des résultats économiques du secteur minier. Mais la réalité socio-économique de la population congolaise tant locale que nationale demeure la même. Pour ce faire, il faudrait prendre des mesures adéquates. L'État congolais devrait s'engager effectivement à appliquer les mesures qui sont alignées dans le Nouveau Code minier, pour que les recettes des ressources naturelles puissent jouer leur rôle de vecteur de croissance à long terme, de diversification de l'économie et de lutte contre la pauvreté. En plus, l'État doit renforcer globalement la traçabilité et la gouvernance des ressources.

notes

-  route principale asphaltée
  -  route importante en terre
  -  voie ferrée
  -  voie navigable
  -  centrale électrique d'Inga
  -  forêt dense
  -  forêt marécageuse
  -  parcs et réserves
  -  pétrole
  -  pipeline
  -  copperbelt (cuivre, cobalt, zinc, or)
  -  diamant
  -  cassitérite, coltan
  -  or
-  200 400 600 km



« En deux ans, j'ai pu voir quelques victoires très significatives comme la prise des sanctions contre l'entourage immédiat de Joseph Kabila. Tous ces hauts dignitaires ont été sanctionnés par l'Europe et les États-Unis parce qu'ils étaient impliqués dans la répression contre les manifestants qui demandaient le départ de Kabila.»

[ MARLÈNE RABAUD ]

# 4

## PARTIE 4

Le film, une  
immersion dans la  
réalité du Congo  
d'aujourd'hui

## La Lucha suivie caméra au poing

Marlène Rabaud connaît bien le pays où elle a déjà tourné de nombreux films en tant que documentariste (Kafka au Congo, Meurtre à Kinshasa: Qui a tué Laurent-Désiré Kabila ?, Adieu l'enfer). De retour à Goma en 2016, elle entame un nouveau travail documentaire qui va durer deux ans et réclamer huit voyages sur place. La cinéaste se dit fascinée par les jeunes de la Lucha qui « luttent à mains nues pour sauver l'embryon de démocratie qui existe dans leur pays », seule manière selon eux d'espérer la fin de la guerre et des jours meilleurs. Pourtant, à les voir, au départ, on a beaucoup de mal à le croire tant leurs moyens de lutte semblent dérisoires : chants, affichettes collées sur les murs lézardés, t-shirts et pancartes. Leur force tient dans leur détermination. Car ce mouvement indépendant ne cherche pas le pouvoir et est donc difficile à corrompre.

Pendant que le président Kabila continuait à refuser d'organiser des élections et que le pays s'enfonçait dans la crise, les jeunes de la Lucha sont restés mobilisés et Marlène Rabaud est revenue régulièrement les filmer. Le résultat de cette rencontre, qui s'intéresse à leurs (maigres) victoires comme à leurs nombreux déboires, se trouve au cœur du film.

Malgré les arrestations, les menaces, les brimades et les exactions, les jeunes de la Lucha ont prouvé que quelques hommes et quelques femmes déterminés et constants, semaine après semaine, mois après mois, pouvaient créer l'étincelle capable de faire plier un gouvernement réputé tout puissant et le forcer à respecter les échéances démocratiques, électorales.

Fournissant l'exemple d'une lutte citoyenne sans précédent au Congo.

Ce film, par sa narration à hauteur humaine, rend un vibrant hommage à tous ces jeunes Congolais qui continuent à lutter pied à pied avec les autorités afin que soient enfin organisées des élections libres en RDC.

*Source Karin Tshidimba, La Libre Belgique*

« Les jeunes de la Lucha ne cherchent pas à prendre le pouvoir, au contraire ils se posent en sentinelles de la nation oeuvrant pour le bien de leur pays. »

[ MARLÈNE RABAUD ]

# Rebecca et Espoir tissent le fil du film

Rebecca et Espoir font partie de La Lucha, mouvement citoyen qui lutte pour la préservation de la démocratie et le changement des pratiques en RDCongo. Suivis sur une période de deux ans alors que le Congo glisse vers la dictature, ils vont faire preuve de courage et d'imagination afin de sensibiliser la population congolaise et la communauté internationale, quitte à prendre des risques qui vont affecter leur vie personnelle.

Le personnage de Rebecca a particulièrement attiré Marlène Rabaud, la réalisatrice du film.

« Mon désir de faire ce film est né de la découverte sur les réseaux sociaux de la photo de Rebecca condamnée à six mois de prison pour son engagement dans La Lucha. Je voyais pour la première fois des jeunes intègres et déterminés à mettre fin à l'impunité et à la corruption, les fléaux du Congo.

J'ai décidé de partir à leur rencontre et de passer du temps avec eux, d'être au cœur de leurs histoires personnelles, de comprendre leurs motivations, les principes et les valeurs qu'ils défendent: la non violence - la solidarité - la dignité. J'ai compris que les jeunes de la Lucha ne cherchent pas à prendre le pouvoir, au contraire ils se posent en sentinelles de la nation oeuvrant pour le bien de leur pays.

A l'heure où de nombreux Africains prennent le chemin de l'exil, la Lucha crée un lieu très concret où des jeunes parlent pour mieux comprendre et ainsi mieux agir, montrant que les choses peuvent changer.

Mes repérages m'ont amené à choisir les personnages de Rebecca et Espoir. Rebecca est l'une des rares

femmes dans le mouvement. Après 6 mois passés en prison, son engagement au sein de La Lucha est resté intact. C'est pour elle une école de la vie et un lieu unique pour exprimer son indignation. Elle a l'opportunité d'échanger avec une psychologue qui l'aide à mieux comprendre la nature de son engagement et à trouver les clefs de son épanouissement en tant que femme militante dans une société patriarcale. Elles ont accepté que je filme leurs discussions pour accéder à l'intimité de Rebecca et à son histoire personnelle qui rejoint celle de toute une jeunesse bouleversée par la violence.

Rebecca a un ami: Espoir, le bien-nommé, qui anime une chronique satirique sur une radio locale de Goma. Suite à une arrestation qui s'est soldée par 50 coups de fouet, sa famille lui a demandé d'arrêter la lutte. Hormis ses talents d'orateur, Espoir crée des sites internet et participe à la communication de la Lucha sur les réseaux sociaux. A travers Espoir, on voit comment la génération Lucha fait exploser les anciens modèles de la société congolaise. Ses parents s'inquiètent pour sa sécurité et son rédacteur-en-chef craint pour la pérennité de sa radio. Tous tentent de le faire renoncer à son engagement au sein de La Lucha, mais c'est plutôt Espoir qui risque de 'lucher' son environnement. Lucher, (prononcez Loutcher) veut dire 'faire adhérer à la Lucha'. »

**« Comme disait Luc, c'est la visibilité qui nous protège. »**

# Interview avec Marlène Rabaud

Pourquoi un film sur un mouvement social au Congo ? Pour quelle raison suivre La Lucha dans ses combats quotidiens ? Comment réagissent les militants de la Lucha face à une réalisatrice venue d'ailleurs ? Marlène Rabaud s'exprime sur son travail dans cette interview.

## C'est le regain d'une volonté démocratique en Afrique qui vous a attiré pour faire ce film ?

**MARLÈNE RABAUD** J'ai couvert la guerre au Congo pendant 6 ans. J'avais identifié ce nouveau mouvement comme un mouvement inédit dans l'histoire du Congo : des jeunes conscients qui veulent agir dans la non violence, qui n'appartiennent à aucun parti politique, qui ne sont pas corrompus, manipulés par qui que ce soit, c'est inédit, nouveau, plein d'espoir. Cela fait penser au Balai Citoyen au Burkina Faso, à Y En A Marre au Sénégal. Certains peuvent se dire que les Américains sont derrière, mais j'étais avec eux pendant deux ans. Je peux vous dire quelles sont leurs conditions de vie, sans eau, sans électricité. On ne se rend pas forcément compte comme ça car ils sont bien habillés. Mais ils veulent un nouveau Congo et ce sont les nouveaux Congolais. Ils y croient et ils veulent porter haut l'espoir que ça peut changer. Dans ce film, il s'agit d'une cinquantaine de jeunes qui ont décidé d'unir leurs forces et leurs idées. Quand j'ai vu cette bande de jeunes, j'ai tout de suite été séduite par ce qu'ils pouvaient proposer à la population, par leur imagination, par les actions qu'ils mettaient en place pour améliorer les rues, pour demander des élections. Tout cela se fait dans un élan humain, généreux. J'ai envie de les suivre quand je vois des gens comme ça.

## Comment avez-vous rencontré ces jeunes ?

**MARLÈNE RABAUD** C'est une longue histoire. J'ai vu sur Facebook la photo de Rebecca Kabugho, jeune militante de La Lucha à Goma qui était condamnée à six mois de prison pour avoir organisé une manifestation contre Kabila avec ses copains. Sur cette photo, elle est dans sa cellule et elle regarde droit devant elle avec un sourire intérieur. J'ai tout de suite été séduite par cette fille. Cela m'a donné envie à distance d'y aller. Quand elle est sortie de prison, je n'ai pas attendu, je suis allée à Goma, à l'Est du Congo, ville traumatisée par la guerre depuis plus de vingt ans, ville où ces jeunes ont créé La Lucha. J'avais vraiment envie d'aller rencontrer les fondateurs du mouvement et comprendre d'où était venue cette idée. À Goma, j'ai d'abord rencontré Luc, le neveu d'un des personnages dans **Meurtre à Kinshasa**. On avait donné une caméra à un prisonnier qui s'était filmé dans sa cellule et cet homme s'est évadé à la fin du film, a trouvé refuge en Suède. Je l'ai appelé et je lui ai demandé s'il connaissait quelqu'un à La Lucha. Il m'a donné le contact de son neveu, Luc. Quand j'arrive à Goma et que je rencontre Luc, je me rends compte qu'il n'est pas n'importe qui dans La Lucha. C'est un militant plus âgé, il a dix ans de plus que les autres. Il n'y a pas de chef, c'est un mouvement horizontal, chacun apporte ce qu'il veut dans le mouvement : on peut être dans l'action ou en retrait. Mais Luc était dans la stratégie de mise en place des actions. Il était celui qui avait directement parlé à Kabila quand ce dernier avait voulu rencontrer La Lucha à Goma. Il voulait rencontrer quelques militants mais ils sont venus à 50 et Luc est le seul à avoir parlé à Kabila en lui

## Interview avec Marlène Rabaud cont.

demandant de quitter le pouvoir à la fin de son mandat. Luc était, - il est mort aujourd'hui, - un militant très actif.

**On a l'impression que tout le système politique repose sur la revendication que Kabila ne se représente plus aux élections. Pourquoi?**

**MARLÈNE RABAUD** Parce que c'est écrit dans la constitution du Congo. Le président peut se présenter deux fois de suite. Au terme de ces deux mandats, il doit partir. La constitution pour les militants de La Lucha, c'est un texte fondamental. Ils l'utilisent pour réclamer leurs droits. La Constitution est la preuve que ce qu'ils demandent est légitime, ils l'utilisent aussi quand ils sont arrêtés devant les tribunaux, quand on leur reproche d'être sortis dans la rue alors que les manifestations étaient interdites. Ils ont sorti la Constitution en disant que les manifestations étaient un droit.

**La venue d'un autre président ne constitue pas une garantie d'un changement du système.**

**MARLÈNE RABAUD** Les gens en sont conscients mais c'est un début, il faut commencer quelque part. Rebecca dit qu'ils luttent pour demain, pour l'avenir et qu'il faut bien commencer la lutte quelque part. Si Kabila part, ce sera un début pour montrer aux autres qu'il y a des règles qu'il faut respecter. Les politiques doivent respecter ces règles. Ils ne disent pas qu'ils vont accorder toute leur confiance au successeur de Kabila, ils sont conscients que ce sera sans doute une marionnette, mais pour eux, c'est déjà une petite victoire. Ce sont des chercheurs de petites victoires. C'est comme ça que La Lucha a commencé à Goma, ils étaient cinq au départ et maintenant ils sont une cinquantaine. Sur tout le territoire,

il y a 1500 personnes. Ils sont parvenus à créer des sections Lucha dans toutes les villes du pays à partir de leur petit groupe né à Goma il y a cinq-six ans. Je pense qu'on peut leur faire confiance pour que leurs rêves, leurs espoirs trouvent dans la réalité, des résultats concrets. En deux ans, j'ai pu voir quelques victoires très significatives comme la prise des sanctions contre l'entourage immédiat de Joseph Kabila. Tous ces hauts dignitaires ont été sanctionnés par l'Europe et les États-Unis parce qu'ils étaient impliqués dans la répression contre les manifestants qui demandaient le départ de Kabila. Ces sanctions étaient, par exemple, des interdictions de visa, ce qui n'est pas rien. Ce sont les gens de La Lucha qui ont fait cette proposition. On peut espérer que leurs espoirs de changement se réalisent. Ils sont en train de le réaliser, parfois au prix de leur vie, comme ce fut le cas de Luc.

**Pourtant, c'est un mouvement non violent dans un contexte hyper militarisé.**

**MARLÈNE RABAUD** Oui, car toutes les personnes qui veulent changer les choses dans cette région prennent les armes, souvent pour mettre la main sur les richesses du pays : les ressources minières, les terres. Dans La Lucha, il n'y pas de religion, pas d'ethnie, tout le monde est bienvenu. Ils veulent créer un mouvement citoyen qui peut impacter le pays dans lequel ils vivent. La lutte a un prix et Luc le savait depuis longtemps puisqu'il militait déjà dans les mouvements étudiants. Il savait qu'il avait beaucoup de charisme et qu'il pouvait impressionner même les policiers qui tentaient de l'arrêter. Il m'a raconté qu'un jour un policier l'avait arrêté et que Luc avait planté son

## Interview avec Marlène Rabaud cont.

regard dans le sien, le policier l'a lâché en lui demandant d'arrêter de le regarder comme ça. Il s'est fait remarquer auprès de Kabila en lui demandant face à face de quitter le pouvoir. Il a montré à quel point il n'avait pas peur de Kabila.

C'est évident que ces mouvements ont besoin d'être soutenus, de trouver leur légitimité comme le docteur Mukwege. Ce dernier vit cloîtré dans son hôpital sous la protection des Nations Unies 24h/24 car il a lui-même échappé à plusieurs tentatives d'assassinat. Luc vivait seul dans sa maison en planches. Au Congo, on peut revendiquer ses droits, on peut lutter mais quand on va trop loin, on en paie le prix.

### **Ces jeunes sont animés d'une réelle volonté politique de faire changer les choses.**

**MARLÈNE RABAUD** La génération de leurs parents a vraiment été brisée. Les militants de La Lucha sont les enfants qui ont survécu à ce drame et qui en sont ressortis encore plus forts et avec l'envie de ne pas léguer un tel pays à leurs enfants. Ils sont devenus les ambassadeurs de leurs parents qui n'ont rien pu faire, qui se sont réfugiés dans les églises à prier toute la journée. C'est pour cela qu'ils veulent passer à l'action car ils voient bien que la population a tellement peur qu'elle est complètement paralysée. C'est difficile d'aller dans la rue de braver cette peur, de prendre une balle, d'être arrêté et torturé. Il y a eu quelques morts pendant les manifestations (50 morts en 2016) mais le risque se trouve plutôt dans les maisons, le soir. Au Congo, on élimine les gens qui dérangent mais pas en pleine rue. C'est pour cela que La Lucha essaie de mettre les gens dans la rue

car c'est uniquement quand le peuple sera dans la rue que les choses pourront vraiment changer. Ils passent beaucoup de temps à sensibiliser les gens dans la rue pour dénoncer l'état des hôpitaux, l'état des routes. À travers La Lucha, je montre aussi la police qui partage aussi les idées de La Lucha, ce sont leurs voisins, leurs frères. Ils vivent dans les mêmes quartiers donc les policiers vivent les mêmes problèmes au quotidien mais c'est difficile de refuser un salaire, même très bas, car ils ont une famille à nourrir. Je montre un portrait de la police assez réaliste, des gens qui sont à deux doigts de renoncer à cette répression. Ce sont des gens qui obéissent aux ordres mais qui fonctionneraient autrement s'ils le pouvaient. Le travail de la Lucha c'est aussi ce travail d'approche auprès de la police, de l'armée, essayer de les rejoindre à venir avec eux.

### **Une grande partie du film était en caméra cachée ?**

**MARLÈNE RABAUD** Non, la caméra était visible. J'étais entre les policiers et les militants de La Lucha qui allaient se faire arrêter. Les policiers venaient de se déployer pour barrer le passage à cette vingtaine de militants qui avaient décidé de se rendre chez le gouverneur de Goma pour lui demander les clés de son bureau parce que Kabila n'était plus légitime alors toutes les autorités perdaient aussi leur légitimité. Les policiers sont arrivés, se sont déployés et j'ai suivi au plus près leurs échanges. Quand on est dans le feu de l'action, chacun est dans son rôle que ce soient les policiers, les militants ou moi. Les policiers n'avaient pas le temps de s'occuper de moi, ils étaient là pour La Lucha.

### **Est-ce que ce film sera diffusé au Congo ?**

## Interview avec Marlène Rabaud cont.

**MARLÈNE RABAUD** Je fais vraiment confiance aux militants de La Lucha pour le montrer à travers le pays. Ils sont partout dans toutes les villes donc ils vont sûrement organiser des projections. On retrouve Luc et Rebecca, l'un devenu un martyr, l'autre devenue une icône après ses six mois de détention. Je pense que le film va circuler comme cela pour l'instant et on verra si je vais faire une tournée plus tard.

J'espère que le film permettra à plus de gens de connaître La Lucha car la situation au Congo est très incertaine. Je pense qu'il faut soutenir ces jeunes. Ils sont là comme des sentinelles du pouvoir et si le prochain président continue à ne rien faire pour la population, ils seront toujours là pour le dire. Comme disait Luc, c'est la visibilité qui nous protège. Je ne sais pas si ce fut le cas pour lui mais pour La Lucha, plus ils seront reconnus, plus on verra clair dans ce qu'il se passe au Congo et plus on pourra peut-être éviter toutes ces injustices, voir la main mise sur les ressources par ces pays étrangers et cette population qui est toujours sans eau ni électricité, ce qui est impossible à accepter par ces jeunes qui sont connectés, qui sont sur les réseaux sociaux.

Ce film est un hommage à Luc, car ce sont les deux dernières années de sa vie. C'est lui qui m'a ouvert la porte du mouvement, qui m'a permis de rencontrer tous les autres militants. Pour l'instant, je viens juste de terminer le film et j'ai envie d'être à la hauteur de l'hommage que je devais lui rendre.

<https://www.cinergie.be/actualites/rencontre-avec-marlene-rabaud-pour-la-sortie-de-congo-lucha>

« Luc Nkululas' est fait remarquer auprès de Kabila en lui demandant face à face de quitter le pouvoir. Il a montré à quel point il n'avait pas peur de Kabila.»

[ MARLÈNE RABAUD ]



# 5

## PARTIE 5

A vos marques et testez vos connaissances de manière ludique. L'intérêt, au delà des réponses, est de susciter le débat entre vous.





# Jeux de rôle: voulez vous 'lucher' en classe ?

A partir du film, il est possible d'organiser plusieurs groupes au sein de vos classes afin de susciter le débat. Voici trois propositions de jeux de rôle où l'essentiel repose sur l'argumentation des élèves et sur un principe absolu, la non violence telle que prônée par les mouvements sociaux.

## Débat 1

Imaginons, je fais partie d'un groupe tel que La Lucha ou Balai citoyen. Quelles sont les priorités de stratégie et d'action que nous nous donnons, en cherchant le meilleur impact dans le respect de nos principes.

Organisation pratique: la classe est divisée en plusieurs sous-groupes avec une juste parité garçons-filles. Les uns et les autres choisissent de définir les priorités d'action dans un cadre bien précis (une école ou une association). Les objectifs et les actions doivent faire l'objet d'un consensus et non résulter d'une imposition par quelque uns.

## Débat 2

Imaginons, je fais partie d'un groupe qui lutte pour la défense de l'environnement et la sensibilisation aux changements climatiques quand survient quelqu'un d'extérieur qui se propose de financer nos actions... Comment allons nous résoudre ce choix, accepter ou refuser ce financement dont on ne connaît pas très bien les motivations du donateur ?

Organisation pratique: la classe est divisée en plusieurs sous groupes avec une juste parité. L'intérêt dans ce cas est de voir à l'intérieur des groupes comment les uns et les autres vont débattre sur cette question sensible en s'interrogeant sur le donateur et ses raisons d'intervenir. Question: que valent nos principes face à l'argent ?

## Débat 3

Imaginons, je suis dans un groupe qui se bat pour la défenses des migrants en Belgique. Mais il y a des personnalités différentes au sein du groupe avec des individus qui voudraient en découdre avec la police. Comment peut on concilier les points de vue en sachant que le principe de base reste la non violence mais que beaucoup sont fatigués du manque de résultat de notre stratégie.

## Organisation pratique

La classe est divisée en plusieurs sous groupes avec une juste parité. L'intérêt dans ce cas est de faire un jeu de rôles avec des personnes aux positions assez tranchées, les purs et durs de l'action non violente et ceux qui pensent qu'il faut secouer le cocotier pour obtenir des résultats. La question porte sur les principes d'action sur lesquels on s'entend.

# Fiche technique du film

*pays* **Belgique**  
*réalisatrice* **Marlène Rabaud**  
*producteur délégué* **Arnaud Zajtman**  
*année de production* **2018**

**Une co-production Esprit Libre Production,  
le Centre du Cinéma de la Fédération  
Wallonie Bruxelles, RTBF, Tita Productions,  
Wallonie Image Production, avec la  
participation de la BBC et le soutien de la  
Coopération belge au Développement et  
des télédiffuseurs wallons**

*genre* **documentaire**  
*public scolaire* **14-20 ans**

*format* **61 minutes**  
*version courte* **30 minutes**

*thématiques abordées* **lutte pour la  
democratie et pour le changement social**  
*mots clés* **mouvement jeunes, Est du  
Congo, musiciens rappeurs, respect de la  
Constitution, non violence...**

Un dossier pédagogique conçu et rédigé par  
Serge Bailly.

*design graphique* Jan van Son  
tous droits réservés © 2019 Esprit Libre Production

Réponses aux questions  
A : 3, 5, 7, 10  
B : 3  
C : 3  
D : 1, 2, 6, 8  
E : 2, 4, 5, 8  
F : 3  
G : 4  
H : 3

